

## Associé national (1821)

Antoine-Laurent Apollinaire Fée (1789-1874) est né à Ardenes (Indre) le 7 novembre 1789. Il a commencé sa carrière comme pharmacien sous-aide major pendant la campagne d'Espagne en 1809. La guerre d'Espagne (1809-1813) lui a fourni la matière d'un livre de souvenirs, paru en 1856. Il a étudié la pharmacie à la faculté de Strasbourg en 1815. Au moment de sa candidature, il était pharmacien à Paris et il avait déjà collaboré au *Dictionnaire des sciences médicales* et attiré l'attention sur lui par un projet de « réhabilitation de la pharmacie dans l'opinion publique ». Sa candidature a été présentée le 8 mars et il a été admis comme correspondant le 15 mars 1821, à la suite d'un rapport favorable de Guerrier de Dumast, qui se disait un de ses amis, sans doute à cause de leur commune appartenance à la franc-maçonnerie. Il avait comme titres sa qualité de secrétaire de la Société libre de pharmacie de Paris et une tragédie qu'il cherchait en vain à faire représenter (*Pélagie*, Paris 1818). Il a fait régulièrement l'hommage de ses travaux à l'académie de Nancy et il a même assisté à des séances. Les ouvrages qu'il a publiés sous la Restauration avaient trait à la botanique (*Essai sur les cryptogames des écorces officinales*, 1824) et plus spécialement à la botanique antique (*Flore de Virgile*, 1822). Lamoureux a rendu compte à l'académie de ce dernier ouvrage dans un rapport du 10 novembre 1825, en faisant l'éloge de l'érudition et de la clarté de l'auteur. Il est devenu en 1825 démonstrateur et plus tard pharmacien major à l'hôpital militaire de Lille. Il est obtenu le titre de docteur en médecine en 1833. De 1832 à 1867, il a enseigné la botanique à Strasbourg, où il a remplacé Christian Nestler ; il a également dirigé le jardin botanique de cette ville. Ses très nombreux travaux ont porté sur la botanique, mais aussi, à la fin de sa vie, sur la zoologie et il a également publié des souvenirs. Il est décédé à Paris le 21 mai 1874. Il était officier de la Légion d'honneur par décret du 24 août 1850. [Jean-Claude Bonnefont]